

# Douleur

Voici le temps passé de cette sombre lutte ;  
Vivant, mais épuisé, mais meurtri par la chute,  
A la taille de l'homme enfin redressons-nous !  
Si l'avenir nous garde encore quelque disgrâce,  
Demeurons invincible à sa froide menace,  
Le regardant en face,  
Pour attendre ses coups.

Tenons au fond du cœur toute douleur captive,  
Qu'elle y fasse sa plaie ardente, et toujours vive,  
Qu'elle saigne au-dedans mais ne se montre pas ;  
Si l'on nous cherche au front quelque ride profonde,  
Jetons un fier sourire au regard qui nous sonde,  
Et soyons pour le monde  
Un heureux d'ici-bas.

Quand le chaume s'embrase on ne voit pas encore  
Le feu qui sourdement le broie et le dévore ;  
La surface au soleil étincelle et reluit ;  
Mais vienne l'ouragan, la flamme alors s'irrite,  
L'incendie apparaît, le toit se précipite,  
Et tout disparaît vite,  
Chaume, lumière et bruit.

Ainsi de nous, mon âme ! ainsi de notre vie !...  
Chaume vivant, en proie au muet incendie,

Quand tout n'est plus que cendre, arrive l'aquilon !  
Qu'en nous voyant tomber sans plainte et sans murmure,  
Le vulgaire s'écrie : Où donc est la blessure ?  
Point de sang à l'armure ;  
Douleur, n'es-tu qu'un nom ?

Antoine de Latour (1808–1881)